

Emmanuel Kant

L'humain mesure
de toutes choses

Alain Séguy-Duclot



KANT

L'humain mesure de toutes choses



COLLECTION « MAJOR »

Série Le Chemin des philosophes, dirigée par Alain Séguy-Duclot

DÉJÀ PARUS DANS « LE CHEMIN DES PHILOSOPHES »

Platon. L'invention de la philosophie,
Alain SÉGUY-DUCLOT

Rousseau. Une politique de la vérité,
Géraldine LEPAN

Nietzsche. Généalogie d'une pensée,
Céline DENAT

Arendt. L'expérience de la liberté,
Katia GENEL

Descartes. Une crise de la raison,
Alain SÉGUY-DUCLOT

Wittgenstein. Sortir du labyrinthe,
Sabine PLAUD

Leibniz. La raison de l'être,
Claire SCHWARTZ

Hume. La raison sensible,
Claire ETCHEGARAY

Rancière. L'égalité des intelligences,
Charles RAMOND

Kant

L'humain mesure de toutes choses

Alain Seguy-Duclot

Belin:
ÉDUCATION

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5]; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 979-10-358-0802-0

ISSN : 1242-4935

Dépôt légal – septembre 2019

© Éditions Belin / Humensis, 2019

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS UNE VIE D'AVENTURIER	11
INTRODUCTION GÉNÉALOGIE DU SYSTÈME CRITIQUE	13
CHAPITRE 1 LE PREMIER PROJET SYNTHÉTIQUE ENTRE RATIONALISME ET ANTIRATIONALISME	17
<i>Une éducation piétiste antirationaliste, p. 17 • Fascination pour le rationalisme des Lumières, p. 18 • Le conflit entre le rationalisme wolffien et l'antirationalisme piétiste, p. 19 • Mathématique et dynamique : la raison et ses limites, p. 20 • Mécanisme et théologie, p. 22 • Le problème de la nature de l'espace et du temps, p. 24 • La théorie kantienne de l'espace et du temps en 1755, p. 25 • Relativité du mouvement, p. 27 • La Monodologie physique de 1756, p. 28 • Conclusion, p. 29</i>	
CHAPITRE 2 LOGIQUE ET EXISTENCE	31
I. Le modèle de 1755-56	31
<i>Raison logique et raison réelle chez Leibniz, p. 31 • Principe de contradiction et principe de raison suffisante, p. 32 • Trois voies, p. 33 • La voie wolffienne, p. 33 • Insuffisance de la preuve wolffienne, p. 35 • La critique du rationalisme par Crusius, p. 35 • Le sens synthétique de la Nouvelle explication, p. 37 • Difficulté de la synthèse kantienne, p. 39</i>	

II. Le modèle de 1763-64	40
<i>La rupture de 1763, p. 40 • L'objection de l'usage courant, p. 41 • Opposition à Wolff et à Crusius, p. 42 • Refondation des deux preuves de 1755, p. 44 • Repenser la méthode, p. 46 • Opposition logique et opposition réelle, p. 47 • Le modèle de 1763-64 et celui de 1755-56, p. 49</i>	
CHAPITRE 3 LA NOUVELLE THÉORIE DE L'ESPACE	53
I. Une grande lumière	53
<i>Le projet critique, p. 53 • Reprise de la question de la nature de l'espace, p. 55 • Critique de la solution leibnizienne et de la solution kantienne de 1755, p. 56 • La solution de 1769-70, p. 57 • Solution du problème de la divisibilité et de celui de la composition, p. 59 • Passage à l'Esthétique transcendantale, p. 61</i>	
II. Introduction à l'esthétique transcendantale	62
<i>Représentation et conscience, p. 62 • Perception et sensation, p. 64 • Intuition et concept, p. 65 • Donné et pensé, p. 66 • Sensibilité et entendement, p. 67 • Matière et forme, p. 68 • A priori et a posteriori, p. 70</i>	
III. L'espace et le temps comme formes pures a priori de la sensibilité	71
<i>Exposition et déduction, p. 71 • L'Exposition métaphysique de l'espace, p. 71 • Les deux premières thèses sur l'espace, p. 72 • Sens large et sens restreint, p. 73 • Singularité de l'espace, p. 74 • Immédiateté de l'espace, p. 75 • Idéalité et réalité de l'espace, p. 76 • L'Exposition métaphysique du temps, p. 78 • Idéalité et réalité du temps, p. 79 • De hautes espérances, p. 80</i>	
CHAPITRE 4 MISE EN ŒUVRE DE LA CRITIQUE	81
I. Les difficultés du modèle de 1770	81
<i>Le recul de Kant, p. 81 • Dualité de la science, p. 82 • Usage logique et usage réel, p. 84 • Voici venu l'hiver de la métaphysique, p. 85 • Deux remises en cause, p. 87 • Le problème de la causalité, p. 87 • Le problème de l'existence de Dieu, p. 89 • Le risque du scepticisme, p. 91</i>	
II. Les formes pures de l'entendement	92
<i>Des jugements synthétiques a priori sont-ils possibles ?, p. 92 • Les jugements synthétiques a priori, p. 93 • La théorie des catégories, p. 94 • La philosophie transcendantale, p. 96 • L'Exposition transcendantale de l'espace et du temps, p. 97 • Nécessité d'une critique de la raison pure, p. 98 • Le plan de la Critique de la raison pure, p. 100 • Métaphysique et philosophie transcendantale, p. 101 • La métaphysique au sens large, p. 102 • La métaphysique générale réduite, p. 103 • La métaphysique spéciale critiquée, p. 104</i>	

CHAPITRE 5 LA DÉDUCTION MÉTAPHYSIQUE DES CATÉGORIES..... 107

Plan de l'Analytique transcendantale, p. 107 • Logique formelle et logique transcendantale, p. 108 • Les fonctions d'unification de la synthèse, p. 108 • Découverte du fil conducteur, p. 110 • La table des jugements, p. 111 • La table des catégories, p. 112 • La table des principes, p. 113 • Le problème de la validité de la Déduction métaphysique, p. 114 • Huit et douze, p. 116 • La table des concepts de la réflexion, p. 117 • Validité de la Déduction métaphysique, p. 118

CHAPITRE 6 LA DÉDUCTION TRANSCENDANTALE DES CATÉGORIES DE 1781..... 121

Une présupposition à valider, p. 121 • La synthèse de l'imagination transcendantale, p. 122 • La synthèse de l'appréhension dans l'intuition, p. 124 • La synthèse de la reproduction dans la représentation imaginaire, p. 125 • La synthèse de la reconnaissance dans le concept, p. 127 • Résultat de l'analyse, p. 127 • L'objet en général, p. 128 • L'aperception transcendantale, p. 128 • L'unité synthétique de l'aperception transcendantale, p. 130 • L'objet transcendantal, p. 131 • Achèvement de la Déduction transcendantale, p. 133 • Insuffisance de la théorie humienne de la causalité, p. 135

CHAPITRE 7 L'ANALYTIQUE DES PRINCIPES..... 139

I. Le schématisme transcendantal..... 139

La question du schématisme, p. 139 • Schéma et image, p. 140 • Une nouvelle théorie de l'imagination, p. 141 • La table du schématisme, p. 144 • Conclusion, p. 146

II. Le système des principes..... 147

Des jugements synthétiques a priori pour la physique, p. 147 • Les Axiomes de l'intuition, p. 148 • Les Anticipations de la perception, p. 150 • Les Analogies de l'expérience, p. 152 • Les Postulats de la pensée empirique en général, p. 155 • Les limites de l'objectivité, p. 156

CHAPITRE 8 LA DIALECTIQUE TRANSCENDANTALE 159**I. La dialectique négative** 159

Trois illusions transcendantales, p. 159 • Les Paralogismes de la raison pure (critique de la psychologie rationnelle), p. 160 • Les Antinomies de la raison pure, p. 162 • Première antinomie, p. 163 • Deuxième antinomie, p. 164 • Troisième antinomie, p. 165 • Quatrième antinomie, p. 167 • L'Idéal de la raison pure, p. 169 • Critique de la preuve ontologique de l'existence de Dieu, p. 170 • Critique de la preuve cosmologique de l'existence de Dieu, p. 171 • Critique de la preuve physico-théologique de l'existence de Dieu, p. 171

II. La dialectique positive 172

Parallèle entre Kant et Descartes, p. 172 • L'usage régulateur des idées d'être nécessaire et d'être suprême, p. 173 • L'unification de la connaissance, p. 174 • Objectivité du principe de l'unité systématique, p. 175 • Le schématisme de la raison, p. 177 • Nécessité d'une Déduction des idées de la raison, p. 178 • La Déduction des idées de la raison, p. 179 • Une structure en miroir, p. 181

CHAPITRE 9 LA MÉTAPHYSIQUE CONSTITUTIVE 183**I. Le Canon de la raison pure (1781)** 183

L'enjeu du Canon de la raison pure, p. 183 • La dignité d'être heureux comme mobile de la loi morale, p. 184 • Morale et foi, p. 185

II. La Fondation de la métaphysique des mœurs (1785) 187

Une fondation et non une critique, p. 187 • Repenser le fondement de l'obligation morale, p. 188 • Critique du bonheur, p. 188 • Sens formel de la loi morale, p. 189 • Sens de l'impératif moral, p. 191 • Personne morale et autonomie, p. 192 • Comment une proposition synthétique pratique a priori est-elle possible?, p. 193 • Retour à la troisième Antinomie, p. 193

III. La Critique de la raison pratique (1788) 195

L'affirmation de l'existence de la liberté, p. 195 • Nouveau parallèle avec Descartes, p. 196 • Une effectivité pratique, p. 197 • Le fait de la raison, p. 199 • Déduction de la liberté, p. 200 • Plan de la Critique de la raison pratique, p. 201 • De l'Analytique à la Dialectique de la raison pure pratique, p. 203 • L'Antinomie de la raison pratique, p. 205 • Solution de l'Antinomie, p. 206 • La religion morale, p. 207 • Le troisième postulat, p. 208 • Conclusion, p. 209

CHAPITRE 10 L'ACHÈVEMENT DU SYSTÈME CRITIQUE..... 211

Pourquoi travailler sur le jugement de goût?, p. 211 • Un problème et une refonte, p. 213 • La théorie des jugements réfléchissants, p. 214 • Le sens synthétique de l'Analytique du beau, p. 215 • Les quatre définitions du beau, p. 216 • Le sens transcendantal de la troisième Critique, p. 218 • La Dialectique du goût, p. 219 • L'esthétique du sublime, p. 221 • Les quatre définitions du sublime, p. 222 • La philosophie de l'art, p. 223 • Élargissement du projet théorique de la troisième Critique, p. 225 • La théorie du vivant, p. 226

CONCLUSION 229**BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE..... 231****INDEX..... 233**

UNE VIE D'AVENTURIER

*L'histoire de la vie d'Immanuel Kant est difficile à raconter.
Parce qu'il n'avait ni vie, ni histoire.*

Heinrich Heine

[...] et je passe ma vie à rêver.

Lettre de Kant à Johann Gotthelf Lindner du 28 octobre 1759 (X, 19)

► **De la vie d'Immanuel Kant (1724-1804), il n'y a apparemment rien à dire.** Il n'a pas fait de grands voyages comme Platon et Descartes, il n'a jamais risqué sa vie et il s'est toujours tenu éloigné des sphères de pouvoir. Petit (environ 1m 50), chétif, il a mené une existence tranquille et solitaire de professeur de philosophie dans sa ville natale de Königsberg, qu'il n'a quasiment jamais quittée. Réveillé à 4h45, il est au travail dès 5 heures du matin, avant de faire cours dans la matinée. Il déjeune, assez longuement, à 12h45; sort de chez lui à 15h30 pour une promenade d'une heure, toujours la même; à son retour, il se remet au travail puis se couche à 22h, ayant interrompu toute activité intellectuelle 15 minutes auparavant pour vider son esprit et se préparer au sommeil. Cette existence sans événements extérieurs – organisée dans ses moindres détails avec le projet avoué de vivre le plus longtemps possible pour mener son œuvre à son terme – fut à ce point répétitive que, dit-on, ses concitoyens avaient coutume de régler leur montre en fonction de l'heure de sa promenade...

► **Il est d'usage d'ironiser** devant cette régularité de métronome que l'on imagine ennuyeuse, voire sinistre. Cette vie paraît bien peu vivante... et même un peu ridicule, si le rire, comme le pensait Henri

Bergson (1859-1941), est suscité « toutes les fois qu'une personne nous donne l'impression d'une chose » (*Le Rire*, V, 3).

► **Et pourtant, ce fut tout le contraire.** La vie de Kant fut celle d'un aventurier, aux explorations invisibles car toutes intérieures. On peut avoir voyagé toute sa vie en conservant la même façon de voir le monde, on peut aussi rester toute sa vie au même endroit en ne cessant d'explorer de nouvelles façons de voir le monde. Pour décrire sa vie mentale, Kant prend lui-même l'image du voyage :

Mais pour atteindre ce but, il faut s'aventurer dans l'abîme sans fond de la métaphysique, sombre océan sans rivages ni phares, que l'on doit aborder comme un marin affrontant une mer inconnue : dès qu'il rencontre quelque terre ferme, il doit vérifier son itinéraire et s'assurer si, en dépit des précautions que l'art du navigateur peut toujours prescrire, des courants inaperçus ne l'ont pas égaré par hasard dans son parcours. (II, 65-66)

► **La pensée de Kant a été une longue odyssee**, dont le moteur principal fut l'étude de problèmes philosophiques fondamentaux (*qu'est-ce que l'existence?*, *quelle est la nature de l'espace?*, etc.) avec l'exigence de repenser ses solutions théoriques dès qu'une difficulté lui apparaissait. On peut ici caractériser cette pensée par quatre qualités principales : l'*honnêteté* – quand il rencontre une difficulté, il ne l'écarte jamais ; l'*ouverture* – pour s'aider, il s'informe des théories scientifiques et philosophiques de son temps ; le *courage* – il affronte la difficulté avec obstination, en lui consacrant le temps nécessaire, cinq, dix ans s'il le faut ; et enfin la *créativité* – les solutions qu'il propose font toujours intervenir des concepts nouveaux, qui opèrent une révolution théorique des questions considérées.

► **La vie de Kant fut d'une grande régularité**, c'est vrai, mais les battements du cœur aussi sont réguliers, et c'est de cette régularité même que naissent les plus grandes passions.

GÉNÉALOGIE DU SYSTÈME CRITIQUE

► **Le système critique de Kant¹ représente l'un des sommets de la philosophie occidentale.** Son influence fut considérable non seulement sur le XIX^e siècle – les philosophies postkantienne de la première moitié du XIX^e siècle, notamment de Fichte (1762-1814), Hegel (1770-1831), Schelling (1775-1854) et Schopenhauer (1788-1860), s'étant construites à la fois contre lui et à partir de lui – mais aussi sur le XX^e siècle. Il est une référence principale non seulement pour le néokantisme (qui naît de l'exigence d'un « retour à Kant » dans la seconde moitié du XIX^e siècle), mais aussi pour la phénoménologie (husserlienne, influencée par le néokantisme, mais aussi heideggerienne) et même pour la philosophie analytique, qui n'a cessé de penser *contre* Kant et donc *tout contre*.

► **Il s'agit toutefois d'une création complexe et tardive.** Les trois *Critiques* qui constituent le système critique, ont été publiées entre 1781 et 1790 : Kant a alors entre 57 et 66 ans. La tentation pour l'interprète – suivant en cela Kant lui-même qui tenait ses écrits antérieurs à 1781 comme de simples ébauches précritiques et souhaitait que le seul ouvrage de cette période qui soit publié soit sa *Dissertation de 1770* – est de délaissier ce qui précède et partir du texte de la *Critique de la raison pure*, pour le commenter directement. Il privilégie une approche structurelle, synchronique, et interprète directement les deux autres *Critiques* en montrant comment elles font système. Si une telle approche n'est pas sans fécondité, elle risque de manquer la signification de cette pensée. Dégager avec Deleuze dans *La philosophie critique*

1. Cette étude du système critique de Kant est le dernier volet d'un triptyque consacré à l'analyse généalogique des pensées de Platon (*Platon, l'invention de la philosophie*, Belin, 2014), Descartes (*Descartes, une crise de la raison*, Belin, 2017) et Kant, comprises comme des tentatives (croissantes) de synthèse entre rationalisme et antirationalisme.

de Kant (1963) toute la complexité structurelle de la théorie kantienne des facultés de l'esprit peut laisser au lecteur admiratif une impression d'absurdité, s'il ne saisit pas pourquoi et comment elle a été construite et donc à quoi elle sert. Pour reprendre une distinction kantienne¹, on a appris une philosophie, mais on n'a pas appris à philosopher.

► **Kant n'est pas né, en tant que philosophe, en 1781.** Son premier ouvrage, les *Pensées sur la véritable évaluation des forces vives*, écrit en 1746 (il a alors 22 ans) et publié en 1749, témoigne déjà d'une ambition philosophique forte : dépasser l'opposition entre Descartes (1596-1650) et Leibniz (1646-1716) sur la définition de la force, et l'on peut considérer que dès 1755, il construit une philosophie originale. Le projet critique n'est pas un commencement, c'est un aboutissement : si l'on ignore le trajet théorique qui y a conduit, on risque de le manquer.

► **Il ne s'agit pas toutefois d'opposer simplement un point de vue diachronique, historique, à un point de vue synchronique.** Car aborder le kantisme d'un point de vue strictement diachronique, en enchaînant dans le détail, de façon exhaustive, les théories successives et différentes auxquelles Kant a pu adhérer – sans compter les différentes théories qui l'ont influencé –, risquerait de n'ajouter que de la confusion à la complexité. Trop d'information tue la signification.

► **Notre méthode est généalogique, elle n'est pas historique.** Notre approche de la pensée précritique est commandée par la compréhension du système critique. Notre projet est de dégager dans les phases successives de la pensée de Kant, les problèmes et les réponses théoriques qui ont conduit à l'édification du système critique. Ce qui revient à comprendre la structure du système critique de façon diachronique et non synchronique. L'enjeu est de comprendre *pourquoi* et *comment* le système critique et son édifice conceptuel – dont la complexité paraît vaine, voire risible, à bien des lecteurs – s'est finalement imposé à Kant comme solution nécessaire aux problèmes auxquels il s'est heurté, sachant qu'une deuxième *Critique* n'était pas prévue, et que la troisième *Critique* ne devait prendre initialement la forme que d'une *Critique du goût*.

► **Cet ouvrage a un sens propédeutique par rapport à la lecture de Kant.** Nous ne chercherons ni à étudier la totalité de son œuvre (il ne sera quasiment pas question de sa production postérieure à 1790),

1. Kant, *Annonce pour le semestre d'hiver 1765-1766*, II, 306.

ni à entrer dans le détail de la complexité conceptuelle de sa pensée. Nous en resterons à des objets théoriques relativement simples. Mais l'étude du simple, comme le savent ceux qui ont travaillé sur la validité du cinquième postulat d'Euclide (sur les parallèles), n'est exempte ni de *difficulté*, ni de *fécondité*.

LE PREMIER PROJET SYNTHÉTIQUE ENTRE RATIONALISME ET ANTIRATIONALISME

Une éducation piétiste antirationaliste

► **Kant est né le 22 avril 1724 à Königsberg.** Il est le quatrième d'une famille de onze enfants dont cinq seulement atteignent l'âge adulte (deux garçons et trois filles). Son père Johann-Georg, est sellier à Königsberg et sa mère, Anna-Regina, fille de sellier, meurt en 1637, lorsque Kant a 13 ans. La vie de famille est modeste (deux de ses sœurs furent servantes), dominée par les valeurs de sérieux, de travail, d'économie, de force morale face aux épreuves de la vie, et par la pratique, notamment maternelle, de la religion piétiste. Le piétisme est une branche du protestantisme luthérien qui délaisse les controverses doctrinales sur le sens de l'orthodoxie, sources de conflits, au profit d'une pratique religieuse individuelle visant à la pureté intérieure de l'âme.

► **Sur les conseils du pasteur Frantz-Albert Schultz (1692-1763), directeur piétiste de sa mère,** Kant est envoyé en 1732, à l'âge de huit ans, au *Collegium Fridericianum*. Il n'y a pas de vacances et les élèves ne rentrent que rarement chez eux. Les élèves doivent se lever à 5 ou 6 heures, commencent leurs cours à 7 heures. L'enseignement est centré sur la religion et les châtements corporels sont fréquents.

► **Le *Fridericianum* est un collège piétiste,** créé en 1698 par Theodor Gehr (1663-1707), sur le modèle du *Paedagogium* fondé en 1695 par le théologien piétiste August Hermann Francke (1663-1727) à Halle. Le but est de sauver «la jeunesse de la corruption spirituelle», en l'occurrence les *Lumières* naissantes qui développent l'esprit critique,

notamment contre la religion, et affirment le primat de la science sur la Révélation, principalement en physique à la suite des travaux de Johannes Kepler (1571-1630) et d'Isaac Newton (1643-1727). L'enseignement dispensé au *Fridericanium* est dominé par le prosélytisme. Les exercices religieux sont fréquents, l'hébreu (obligatoire) est enseigné par l'Ancien Testament et le grec (obligatoire), par le Nouveau. L'étude de la constitution du monde se résume à la lecture de la Genèse et l'histoire n'est abordée que par l'Écriture sainte. Kant est orienté vers l'école latine – à savoir la filière classique, la plus prestigieuse –, où l'on étudie principalement le latin et la théologie. La formation va jusqu'à l'entrée à l'Université. En 1735, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume I^{er} (1688-1740), donne le *Fridericanium* en exemple aux autres collèges de Prusse.

Fascination pour le rationalisme des Lumières

► **Tout être humain se construit par l'éducation qu'il a reçue.** Il en va de même pour Kant. On peut déjà noter que les valeurs de sa famille (sérieux, travail, économie, force morale) resteront les siennes : jusqu'à la fin de sa vie, il aura le mensonge en horreur.

► **Prétendre que la critique de la raison qu'il opère en 1781 serait due à son éducation piétiste, serait simpliste.** Tout d'abord, Kant, dont la santé a toujours été fragile, souffre beaucoup de son éducation au *Fridericanium*. Sans parler de l'éloignement de sa famille qui devait lui peser, il trouve la discipline trop dure et l'enseignement religieux, excessif. Par la suite, il abandonnera toute pratique religieuse. Le fait que dans son *Traité de pédagogie* (publié en 1803 par l'un de ses élèves), il oppose l'éducation par dressage à l'éducation par le développement des « lumières », c'est-à-dire de la raison, en dit long sur l'estime dans laquelle il tenait l'éducation piétiste qu'il avait reçue :

On peut ou bien dresser, façonner, instruire l'homme d'une manière toute mécanique, ou bien l'*éclairer* véritablement. On dresse des chevaux, des chiens, et l'on peut aussi dresser des hommes. Il ne suffit pas de dresser les enfants ; il importe surtout qu'ils apprennent à penser. (trad. J. Barni, Auguste Durand, 1855, p. 197)

► **Rejet.** Ensuite, on peut estimer que, lorsqu'il entre à l'Université en 1740, sa fascination pour le mouvement des Lumières, son adhésion au rationalisme de Leibniz et de Christian Wolff (1679-1754), et son

intérêt passionné pour les questions de mathématiques et de physique (notamment pour la physique nouvelle de Kepler et de Newton), correspondent à un rejet du contenu de l'enseignement piétiste reçu au *Fridericanium*.

Le conflit entre le rationalisme wolffien et l'antirationalisme piétiste

► **Ce rejet n'est toutefois pas univoque.** Kant est ainsi toujours resté reconnaissant au pasteur Schultz – nommé en 1733 directeur du *Fridericanium* – du rôle de protecteur qu'il joua auprès de lui. Or, ce dernier est loin d'être un piétiste fanatique¹.

► **Intérêt de Schultz pour Wolff.** À l'Université de Halle, Schultz avait suivi au début des années 1710 non seulement les cours du théologien August Hermann Francke, sous l'influence duquel il était devenu piétiste, mais aussi ceux de Wolff, qui l'avait passionné. Toutefois, Wolff prétend constituer une morale et une religion naturelle sur la seule raison humaine et entend soumettre le contenu de la Révélation au jugement de la raison : le conflit entre piétistes et wolffiens est inévitable. Malgré les progrès de la pensée de Wolff en Allemagne, ce dernier est chassé en 1723 de son poste à l'Université de Halle. Or, dans ce conflit, Schultz refuse de prendre part pour les piétistes contre les wolffiens. Loin de considérer que la raison est pervertie et s'oppose à la foi, il y voit un instrument de la religion, susceptible de mener les êtres humains à la foi, mais un instrument limité, auquel échappe de droit certaines vérités de la foi.

► **Influence de Knutzen.** De plus, lorsque Kant entre à l'Université de Königsberg en 1740, il suit l'enseignement de Martin Knutzen (1713-1751). Ce choix n'est sans doute pas le fait du hasard, car Knutzen s'inscrit dans le même courant intellectuel que Schultz, entre piétisme et rationalisme wolffien. En 1740, Knutzen vient de publier un texte apologétique, la *Preuve philosophique de la vérité de la religion chrétienne* où il entend non dénoncer la raison, mais la mettre au service de la foi. Knutzen est très jeune (il a environ 10 ans de plus que Kant) et fascine ses étudiants. Il se passionne pour les questions de mathématique et de physique et fait découvrir à Kant les *Principia mathematica*

1. Voir F. Morelle, «les idées religieuses de Kant en 1755-60», *Revue philosophique de Louvain*, 19, 1928, p. 275-315.